

autres espèces d'aromates¹, qu'on a trouvées ou que pourront trouver par la suite les hommes que j'ai laissés dans la citadelle, car, après être resté dans la ville de la Nativité pour diriger sa fondation, celle de la forteresse et mettre tout en sûreté, je n'ai différé mon retour en Espagne qu'autant que les vents m'y ont forcé. Bien que toute cette expédition soit importante, et presque incroyable, elle eût été bien plus merveilleuse encore, si j'avais eu le nombre de vaisseaux nécessaires. Quoi qu'il en soit, elle tient du prodige et est bien au-dessus de mon mérite, mais elle a été la récompense de notre foi catholique² et celle de la piété de nos rois, puisque ce que l'intelligence humaine ne pourrait exécuter, l'intelligence divine le fait en donnant aux hommes une puissance surnaturelle. C'est ainsi que Dieu exauce les vœux de ses serviteurs et de ceux qui observent ses commandements, en les faisant triompher de ce qui semble impossible. C'est ce qui nous est arrivé dans une entre-

C. Colomb a fait remarquer plus haut que ces Indiens n'étaient pas sans une certaine habileté sur mer, et il était alors bien naturel qu'il eût l'idée de les voir un jour employés comme matelots dans la marine espagnole. Ce parti eût été bien plus judicieux que celui d'anéantir ces malheureuses populations qui avaient tant de qualités aimables.

¹ Le mot *aromate* qu'emploie C. Colomb, et qui se représente encore ici, mérite quelque attention de la part du lecteur. Il ne désigne pas proprement ce que nous entendons par le mot épice, mais des drogues pharmaceutiques : aussi la rhubarbe déjà mentionnée rentre dans cette catégorie. Cela est si vrai que l'*aromatarius* était ce que nous appelons aujourd'hui pharmacien, et ce mot est encore employé dans ce sens dans un concile qui fut tenu en Espagne en 1585.

² L'esprit de prosélytisme dominait Colomb lui-même, comme il dominait l'Espagne et le Portugal à cette époque.